

## SELON SIDI SAÏD

## Une autre tripartite en décembre

**Après la tripartite économique, une autre tripartite consacrée aux questions sociales aura lieu en décembre prochain. L'information a été rendue publique, hier, par le secrétaire général de l'UGTA, Abdelmadjid Sidi Saïd, lors de son intervention devant les secrétaires généraux des fédérations au siège de la centrale syndicale.**

**Abder Bettache - Alger (Le Soir)** - La réunion d'hier lundi a été consacrée exclusivement à la préparation de la prochaine tripartite, dont la date n'a pas été arrêtée officiellement. En effet, cette réunion a permis au premier responsable de la Centrale syndicale d'aborder à la fois les questions relatives à cette importante réunion tripartite mais aussi d'évoquer certaines questions concernant le fonctionnement de son organisation.

C'est dans cette optique, que Sidi Saïd a tenu à préciser que la «prochaine tripartite revêt un intérêt particulier dans la mesure où son ordre du jour sera consacré essentiellement aux questions économiques».

Le secrétaire général de l'UGTA a indiqué à ce propos que trois thèmes domineront les travaux de cette rencontre, à savoir «la réhabilitation et la relance de l'industrie nationale (publique et privée), la mise en route de la

machine de la production nationale et lancer l'opération de consommateur produit national».

Pour Sidi Saïd, «aujourd'hui, il est urgent de redonner à notre production nationale la place qui est la sienne». «Il est nécessaire de promouvoir la production nationale pour pouvoir réduire la dépendance de l'économie des hydrocarbures et, par conséquent, mettre en place une offre abondante qui va se substituer à l'importation. Nous devons saisir cette occasion. C'est une chance qui risque de ne plus revenir».

Poussant plus loin son argumentaire sur la question, le conférencier a tenu à indiquer à l'assistance «les différentes phases traversées par notre pays durant les années 1990».

C'est dans cette optique, qu'il a tenu à rappeler aux présents «les différentes mesures imposées à notre économie au lendemain des accords conclus avec le Fonds monétaire international». «Depuis



Photo : Samir Sid

**Sidi Saïd veut redonner à la production nationale la place qui est la sienne.**

nous avons connu plusieurs expériences à l'image de celles nées des clauses passées avec l'UE, de la Zone arabe de libre échange (ZALE) sans compter les retombées d'un accord avec l'OMC», a-t-il ajouté.

En traitant de ces questions, Sidi Saïd a fait un clin d'œil à la question de l'importation, s'interrogeant s'il n'est pas opportun de débattre aujourd'hui de cette question de l'introduction de l'au-

torisation de l'importation. En guise d'argument, il fera savoir que «l'Algérie a dépensé pour la facture agroalimentaire pour le premier semestre de l'année en cours près de six milliards de dollars».

Il n'a pas raté cette opportunité pour inviter le secteur privé (algérien) à «saisir cette opportunité et cette perche tendue par l'UGTA pour s'impliquer dans cette dynamique de relance économique».

Par ailleurs, le secrétaire général de l'UGTA a saisi cette opportunité pour lever certaines équivoques et «dénoncer ceux qui s'agitent dans l'ombre, brouillent les cartes et tentent de jeter le discrédit et la confusion au sein de la Centrale syndicale».

Sidi Saïd a évité de situer les responsabilités, mais il a laissé entendre que le «jeu malsain» provient de l'intérieur même de la maison UGTA. «L'UGTA n'a jamais renié ses engagements.

Elle a toujours répondu présente pour défendre la République et participer à la stabilité sociale du pays. Nous avons pris des engagements avec le président de la République et c'est une option qu'on ne remettra jamais en cause», a martelé le numéro un de la Centrale syndicale.

C'est dans ce contexte qu'il a réitéré les engagements de «loyauté et de fidélité» de l'UGTA au président de la République, Abdelaziz Bouteflika. «Le président Bouteflika a bénéficié, bénéficie et bénéficiera de toute la sollicitude, la solidarité et l'engagement de l'UGTA, car nous ne sommes pas de ceux qui renient leurs engagements», a-t-il conclu.

**A. B.**

## LES SHEBABS, FRÈRES D'ARMES DE L'ARMÉE SYRIENNE LIBRE, FRAPPENT FORT À NAIROBI ET PIÈGENT L'UNION EUROPÉENNE

### Chemin de croix de Damas et calvaire de Bruxelles

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Les Shebabs, parabole inventée par les médias au service des lobbies de la guerre, ont surgi non pas du néant et ne sont pas d'illustres inconnus. C'est l'une des branches armées d'Al Qaïda. Les Shebabs sont puissants. Sanguinaires. Surarmés. Ils bénéficient de nombreuses bases arrière en Afrique de l'Est et partout dans le continent dit noir. La Corne du continent de Nelson Mandela n'a pratiquement plus aucun secret pour cette branche barbare de l'internationale non moins barbare qui la parraine. Cette introduction pour seulement relever l'hypocrisie, le jeu dangereux et la danse avec les loups pratiquée par le quatuor USA-Royaume Uni-France et OTAN en Syrie en soutenant ouvertement Al Qaïda drapée sous le générique d'Armée syrienne libre (ALS) pour mieux faire passer la pilule.

Washington (USA et Alliance atlantique), Londres et Paris ont été les premiers à monter au créneau pour dénoncer l'ordre qu'Al Qaïda veut instaurer alors même que depuis 3 ans, ils ne cessent de le soutenir, cet ordre, partout en Syrie, Damas. Alep. Lattakieh. La campagne damascène, a telle enseigne que leurs opinions publiques commencent à se poser de sérieuses et graves questions. Pourquoi combattre Al Qaïda en Afghanistan, au Mali, au Pakistan, la dénoncer comme hier au Kenya et lui fournir armes, munitions et propagande en Libye et, aujourd'hui en Syrie.

Quelles différences y a-t-il entre les Shebabs et les hordes fanatisées qui harcèlent le régime syrien ?

Les criminels qui combattent en Syrie pour soi-disant renverser la dictature ne proclament-ils pas ouvertement leur obédience à Al Qaïda ?

Vendre des armes, redéfinir la carte d'un pays ou carrément le supprimer de la carte comme le veulent les Américains et l'OTAN en Syrie, protéger Israël jusqu'à la démesure, jusqu'à n'accepter aucune puissance à côté et d'autres choses encore devraient inciter des citoyens du monde et, notamment du monde arabe à être plus circonspects, prudents dans leur jugement sur les uns et les autres. Et surtout ne pas croire aux sornettes du quatuor USA-Royaume Uni, OTAN-France qui veut couper en tranches la lutte contre Al Qaïda. La combattre ici et l'encourager là.

L'internationale du crime et du terrorisme est à combattre partout. A Nairobi, évidemment mais aussi à Damas. Pour cela, il faut avoir le courage de dire que Bachar Al Assad, Poutine et Lavrov sont dans le bon sens de l'Histoire. Leur combat contre Al Qaïda est juste.

Condoléances à toutes les victimes du commando de la mort de Nairobi.

Sincèrement.

Les larmes de crocodile parasitent la lutte contre le terrorisme.

A Bruxelles, l'on commence sérieusement à dire cela. Les 28 auront-ils le courage de le traduire en actes ?

**A. M.**

## Recul de l'excédent commercial de presque 50%

**L'excédent commercial de l'Algérie a reculé de 46% au cours des huit premiers mois de l'année par rapport à la même période en 2012, a appris hier l'APS auprès des Douanes algériennes.**

La balance commerciale de l'Algérie, durant les huit mois de 2013, s'est établie à 8,76 mds USD contre 16,39 mds USD à la même période de l'année écoulée, reculant de 46,5%, précisent les chiffres provisoires des Douanes.

Les exportations algériennes ont atteint 45,58 mds USD contre 48,62 mds USD durant la même période de référence, en baisse de 6,25%, indique le Centre national de l'informatique et des statistiques des Douanes (Cnis). Quant aux importations, elles se sont établies à 36,81 mds USD de janvier à août dernier contre 32,23 mds USD à la même période de comparaison, en hausse de 14,23%, précise le Cnis.

Le recul des exportations est dû essentiellement à une baisse de près de 7,1% des exportations des hydrocarbures, de 31,8% des produits bruts et de 18,18% des biens d'équipements industriels, selon la même source. Les produits bruts et les biens d'équipements industriels n'ont représenté que 0,17% et 0,04% de la structure globale des exportations algériennes durant cette période.

Les hydrocarbures ont, par contre, représenté l'essentiel des ventes algériennes à l'étranger avec une part de 96,70% du volume global des

exportations, soit 44,07 mds USD durant les huit mois 2013 contre 47,43 mds USD à la même période de l'année écoulée, en baisse de 7,09%, précise le Cnis. Les cours du brut ont reculé durant les premiers mois de cette année, notamment en avril dernier où ils sont passés sous les 100 dollars le baril, sous l'effet d'un regain d'inquiétude sur la demande mondiale.

Le prix du brut algérien a entamé sa hausse dès juillet dernier, qui s'est poursuivie en août pour atteindre 111,87 dollars le baril, son plus haut niveau depuis deux ans, soutenu par le resserrement de l'offre sur le marché.

Avec cette amélioration, qui devrait se poursuivre les prochains mois, selon les experts, le Sahara Blend s'est rapproché de son niveau de cotation de 2012, qui était de 111,89 dollars.

Par ailleurs, les exportations des demi-produits qui représentent seulement 2,4% des exportations globales ont augmenté de 24,2%, pour atteindre 1,11 milliard USD. D'autres produits hors hydrocarbures ont également enregistré des hausses, comme les biens alimentaires (105,76%), soit 286 millions USD, et les biens de consommation non alimentaire qui ont stagné à 12 millions USD les huit premiers

mois 2013 par rapport à la même période de 2012.

### Importations : poursuite de la hausse

La hausse de 14,23% des

importations algériennes durant les huit mois 2013 s'explique par une augmentation générale des produits importés — à l'exception des produits bruts qui ont reculé de 3,5% —, pour totaliser 1,25 milliard USD.

En effet, la hausse la plus importante (49,5%) a été enregistrée par les biens d'équipements agricoles (317 millions USD), suivis par les produits énergétiques et les lubrifiants (25,8%) avec près de 2,94 mds USD, les biens d'équipements industriels (20,4%) soit 10,76 mds USD et les biens de consommation alimentaires (14,1%), soit 6,53 mds USD.

Au cours du mois d'août 2013, la balance commerciale de l'Algérie a enregistré un excédent de 1,71 milliard USD contre 1,81 milliard USD le même mois en 2012, en baisse de 93 millions USD.

Cette baisse est due à une légère diminution simultanée des importations (2,07%) et des exportations (3,08%).

En effet, les importations sont passées de 3,7 mds USD en août 2012 à 3,6 mds USD le même mois en 2013, en baisse de 2,07%. Les exportations ont également reculé de 3,08%, passant de 5,52 mds USD à 5,35 mds USD, selon les Douanes.

En 2012, l'Algérie a réalisé un excédent commercial de 27,18 mds USD contre 26,24 mds USD en 2011, en hausse de 3,6%. Cette légère amélioration est due à une «relative stabilité» des flux des importations et des exportations du pays.

**APS**